

Confessions animales. Bestiaire

Pascal Huot

Numéro 122, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2015). Compte rendu de [Confessions animales. Bestiaire]. *Cap-aux-Diamants*, (122), 40–40.

à prêter foi à de telles croyances et comment, au fil des ans, les progrès de la médecine en sont venus à clarifier les causes de plusieurs maladies. Il y a d'ailleurs un extrait fort intéressant d'un texte sur le mal de Baie-Saint-Paul et sur sa guérison. Bien que les connaissances et les techniques soient similaires en France et en Nouvelle-France, les habitants d'ici se tournaient davantage vers les pratiques reconnues que vers les charlatans comme en Europe. D'ailleurs, l'obligation d'obtenir une licence pour pratiquer la médecine, à partir de 1788, a été très bien reçue puisqu'elle signifiait enfin une standardisation des savoirs et des pratiques qui, jusque-là, s'appuyaient en grande partie sur les textes des médecins de l'Antiquité. Lorsqu'il est question de santé et de médecine, le progrès est indéniablement un sujet d'étude fascinant. Bien qu'il existe encore plusieurs maladies dont on ne connaît ni les causes ni les remèdes encore aujourd'hui, la médecine a tout de même fait des progrès sensationnels au fil des siècles et ce sont ces progrès, entre autres, que l'auteur a voulu mettre en lumière dans cette œuvre. Pour quiconque s'intéresse au domaine médical, ce livre est un véritable cadeau du ciel.

Johannie Cantin



Serge Bouchard. *Confessions animales. Bestiaire*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, 206 p.

D'entrée jeu, signalons l'excellente initiative de cette réédition regroupant les textes intégraux des deux bestiaires pu-

bliés initialement aux éditions du Passage en 2006 et 2008. Si le lecteur assidu de l'œuvre de Serge Bouchard sera un peu déçu, l'objet ayant délaissé la beauté visuelle des précédentes éditions, il se consolera en pensant à l'accessibilité de cette œuvre entre les mains des nouveaux lecteurs. Les illustrations ayant cédé le pas, la plume demeure des plus savoureuses, voire délectables ! L'imaginaire puise aux mots de l'anthropologue et dessine les contours du monde d'à côté : la tortue avance à pas de continent; le saumon, ce poisson-mémoire, meurt au combat; ou encore : « Il y a, dans la vie d'un humain, un nombre défini de passages d'outardes » (p. 122), ces messagères du ciel qui voyagent en écrivant la lettre « V » dans le ciel pour nous rappeler l'essence de la « Vie ».

On y retrouve le style maîtrisé et affectionné par ce conteur à la pensée boréale, de courts essais qui nous convient à l'Académie des Animaux Honorables. Les animaux prennent la parole, du plus grand mammifère, la reine voyageuse baleine, à l'infime insecte, l'informatrice mouche. Quarante-quatre animaux en dévoilent un peu plus sur leur existence : il y a notamment l'épicurien à la dent sucré, au destin aujourd'hui sinistré, le dieu déforesté ours noir, ainsi que cette proie civilisée, l'âme en cavale qu'est le chevreuil, en passant par le lièvre qui vit avec la mort aux trousses ou l'embêtement du lion fantôme, le cougour qui voit l'hiver venu son indispensable longue queue laisser une trace continue dans la neige. D'anecdotes en confessions, on y apprend la véritable nature du saute-crapaud, le charme du ouaouaron. On pénètre également dans un monde interlope avec le profiteuseur raton voleur et le rôdeur rejeté de la bande, le banni coyote.

Cette prose poétique réaffirme la souveraineté des animaux sauvages sur leur territoire, reconnaît la continuité du vivant et redonne à l'homme cette connaissance qu'il perd en ne fréquentant plus les bois. Comme le souligne si bien le loup : « Homme, y es-tu? » (p. 105). Instrument pédagogique, tel un guide de survie sur la vraie nature des bêtes, à mettre entre toutes les mains, des louveteaux intrépides aux vieux originaux d'un autre âge. Mais laissons le mot de la fin à l'âme des

lacs sauvages, le vantard huard : « C'est qu'elle est belle, la Nature, elle est le cœur de la beauté. Et dans ce cœur je plonge, dans la beauté je vis » (p. 203). Ou, pour paraphraser, dans la beauté je lis.

Pascal Huot



Tommy Simon Pelletier. *Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 192 p.

« Une occupation euro-canadienne a pris place sur le barachois de Mont-Louis au cours du Régime français. » C'est l'hypothèse qui nous guide à travers les fouilles archéologiques, les documents d'archives et les récits oraux présentés dans ce livre. Ainsi, l'on y découvre les habitants du village de Mont-Louis, établissement permanent vivant de la pêche à la morue et l'un des premiers de la Gaspésie.

Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français est la suite logique du mémoire de maîtrise en archéologie de Tommy Simon Pelletier. L'archéologue originaire de Sainte-Anne-des-Monts synthétise et vulgarise pour le grand public les résultats de cinq années de travaux dans la municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, localité de la Haute-Gaspésie.

C'est à travers une méthode scientifique cohérente et juste que Tommy Si-